



Luigi Magri

Regardant nous sommes lecteurs





Le langage se joue de (π), ils les
dépossèdent vers le dehors en perpétuel exil...

Avec l'hybridation, PROTA(π)RIOREAU semble mettre en mouvement une cri-
tique de la destination de l'œuvre et du droit d'auteur, de la propriété.

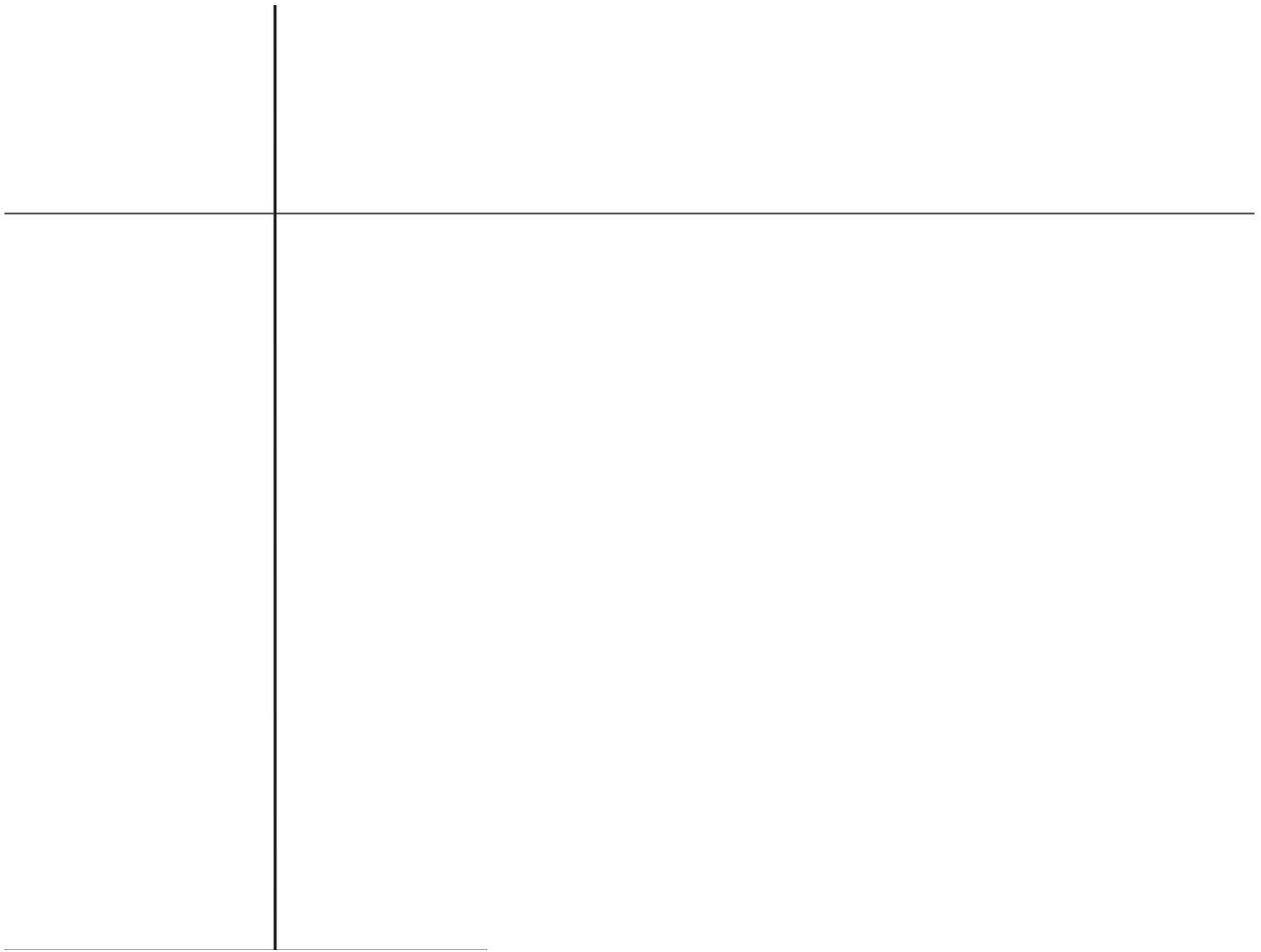




Leurs démarches visent à remettre en question ce caractère référentiel de/à l'oeuvre.

Le nom propre, PROTA(TT)RIOREAU, n'est pas de l'ordre du donné, mais du construit, du déconstruit de deux noms propres respectifs. Il est reconstruit comme les travaux des artistes, composé de deux prothèses, deux excroissances qui forme un nom hybride.





n'est ni celle d'un sujet ni celle de la conscience, de la personne et/ou du corps ; cette unité en tant que telle, il faut qu'elle se li(s)e à elle-même pour se constituer comme telle.

Le carton annonce l'exposition. Il la précède et la préfigure : une fonction de liaison, de lien de passage, tout comme PROTA(TT)RIOREAU renvoie à une unité qui

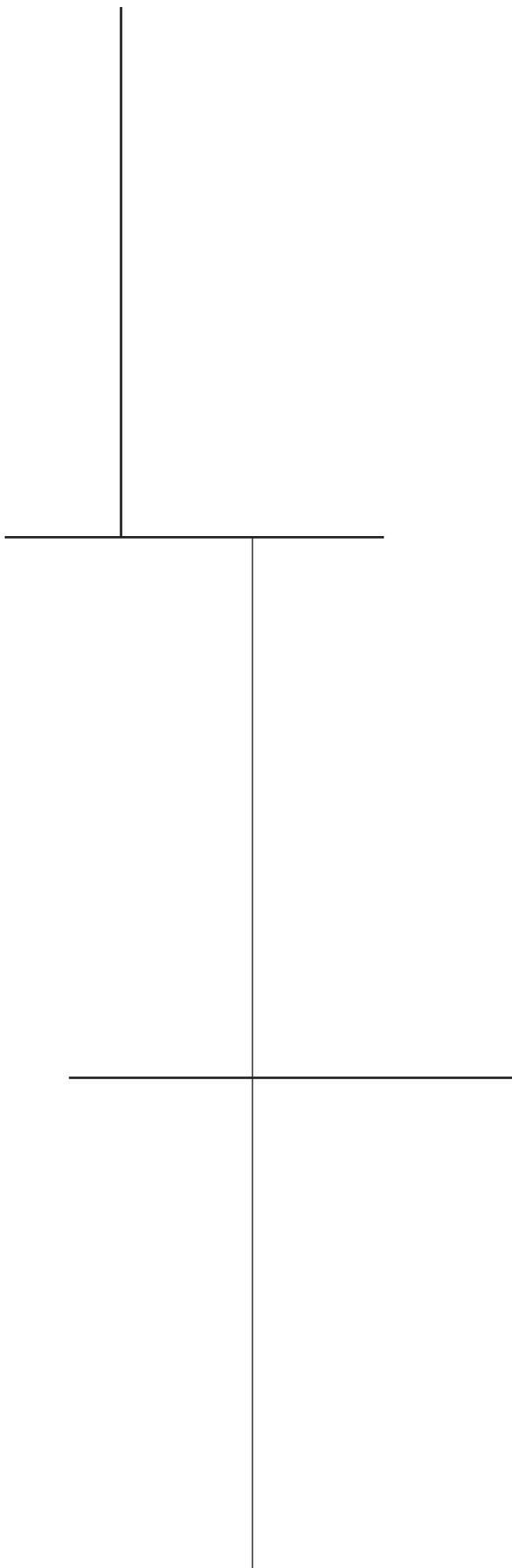




Pour nous, il s'agit de se déplacer dans un retrait avant de s'engager dans l'espace de PROTA(TT)RIOREAU, emprunter une traverse pour nous entretenir avec eux.

En tant que seuil, il a une fonction de passage, jouant entre deux espaces étrangers, les unissant, les séparant, différant sans cesse l'instant d'une rencontre.

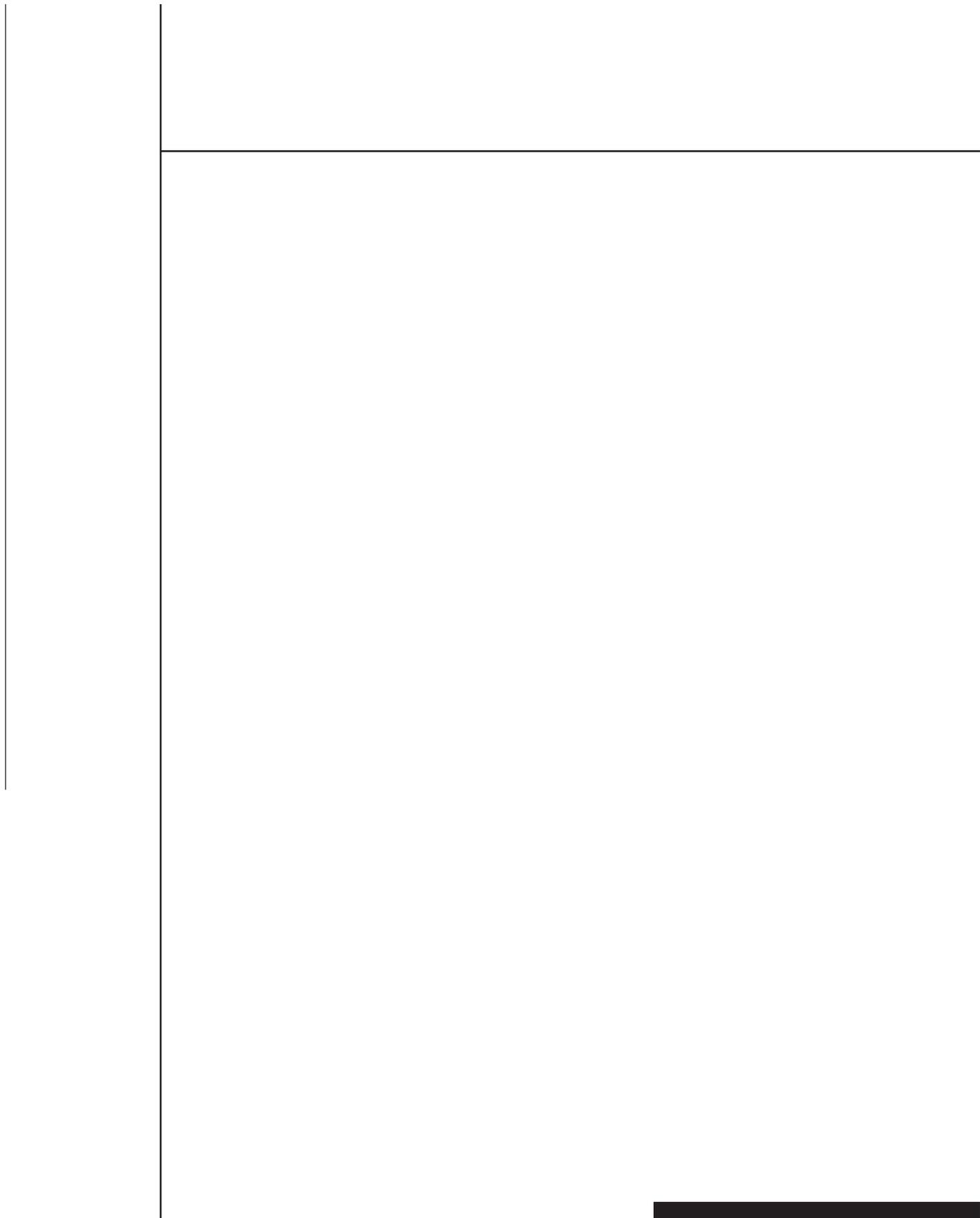




Le carton se fait paradigme d'altérité et d'absence, de séparation, de perte, de deuil dans la mise en scène de sa propre fiction.

Ces cartons-invitations, dans leurs effets de série apparente, racontent la mise en oeuvre du doute sur la mémoire des lieux.

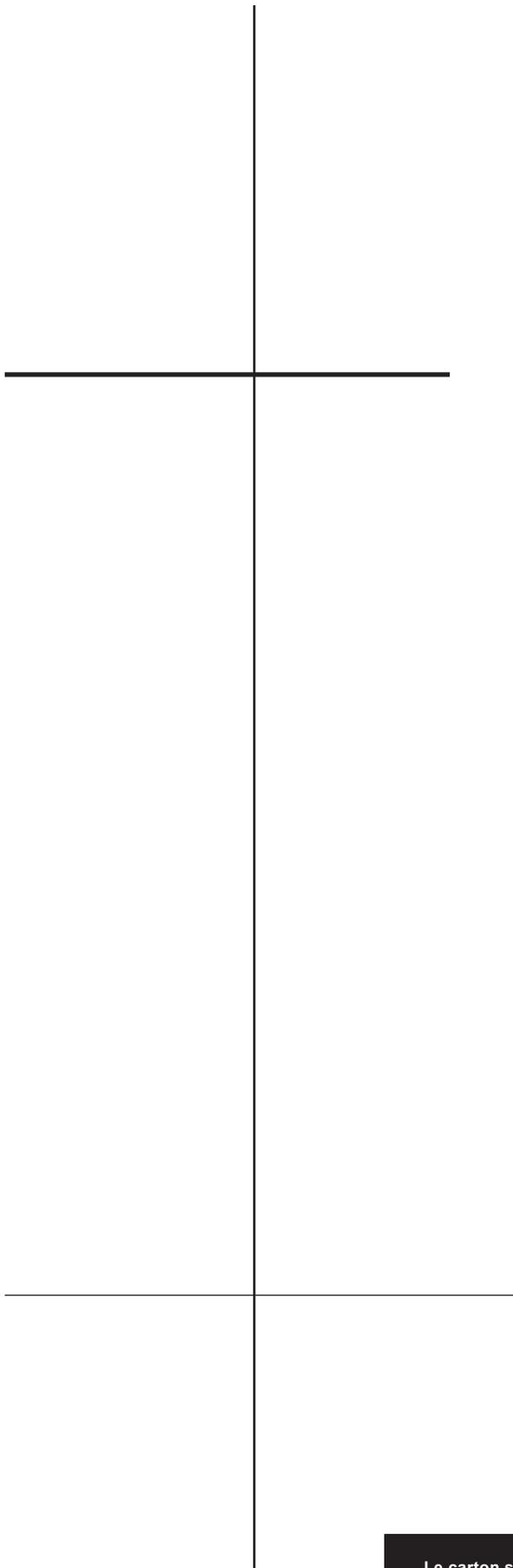




un objet qui appelle à une forme de relation avec lui, à une rencontre toujours différée, objet de médiation qui ne prend sa signification que dans le jeu multiple des relations où il est impliqué.

Le carton devient l'interface (avec le plan), une frontière entre le dedans et le dehors (de l'exposition),





Seuil.

Le carton semble constituer ici le lien (physique), la solidarité matérielle que PROTAT(et)TRIOREAU cherchent à construire entre le nom propre et/ou la pièce construite et le lieu où elle devient visible.

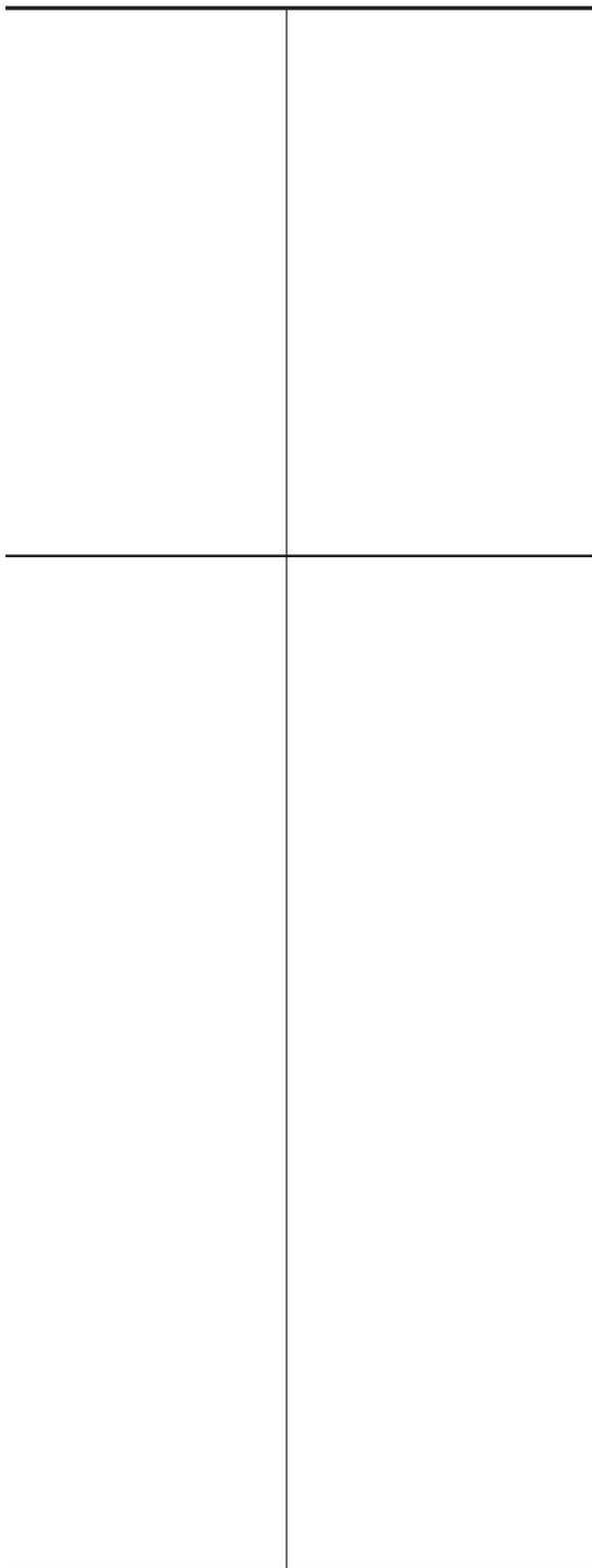




l'instrument d'une critique d'un art qui pose comme finalité l'éternité de ses productions à celle du nom des artistes.

Peut-on dire que PROTA(TT)RIOREAU ont fait du carton





Il renvoie à l'architecture de l'ensemble, cessant d'être séparable de l'espace qui nous accueille, sollicitant nos multiples regards, ouvrant les parcours de la lisibilité de l'exposition.

Le contenu du carton contourne son objet pour nous dire que ce que l'on regarde n'est pas le simple lieu auquel nous conduit le carton.

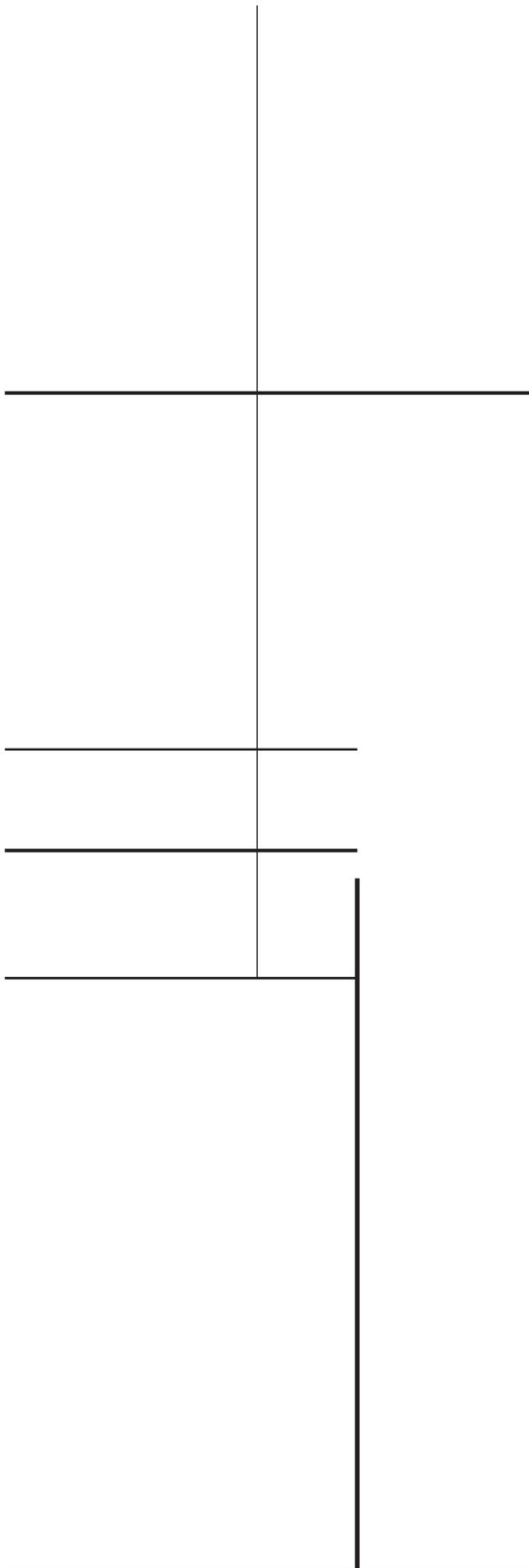




qui sans cesse à sa lecture modifie ses fonctions, entraînant le discours de la fiction jusqu' à l'exposition.

En retrait, ou en supplément plutôt, le carton définit une trajectoire,

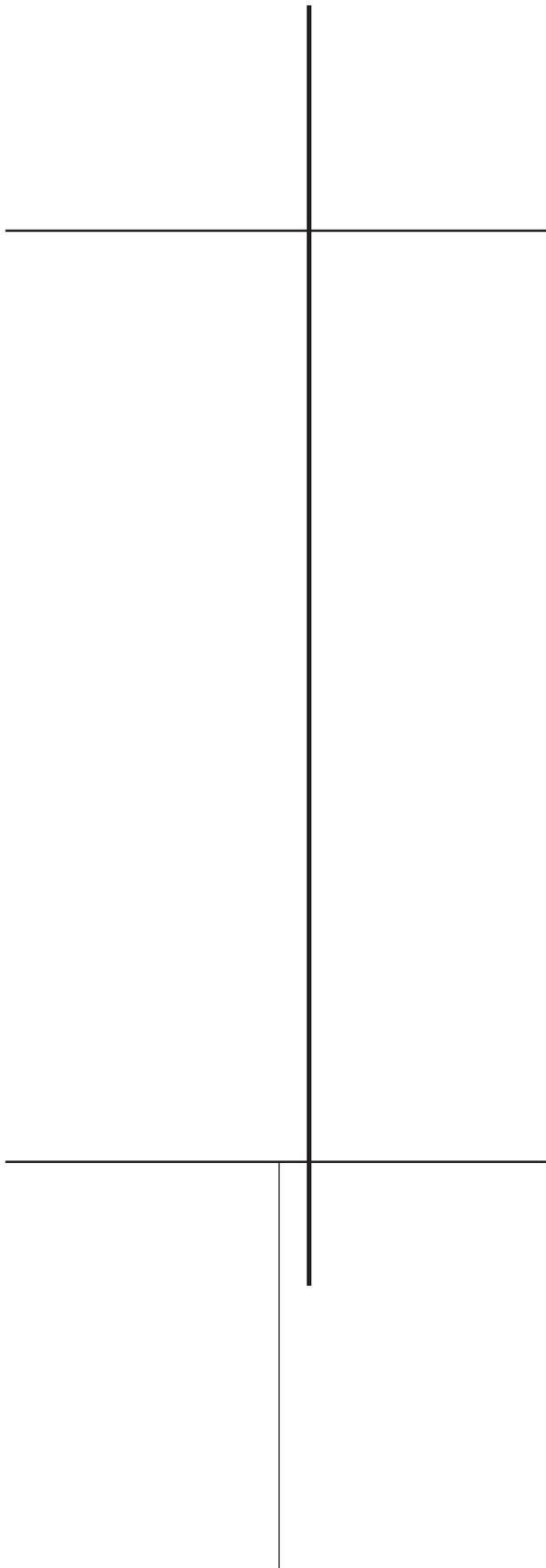




Réponses du corps, puis réponse ici, fictive du discours qui se veut transcription de ces multiples parcours que tissent les cartons de PROTAT(et)TRIOREAU.

Dédoublé, ou duel parcourant le lieu, soumis à la force des inscriptions du carton, nous répondons à l'invitation.

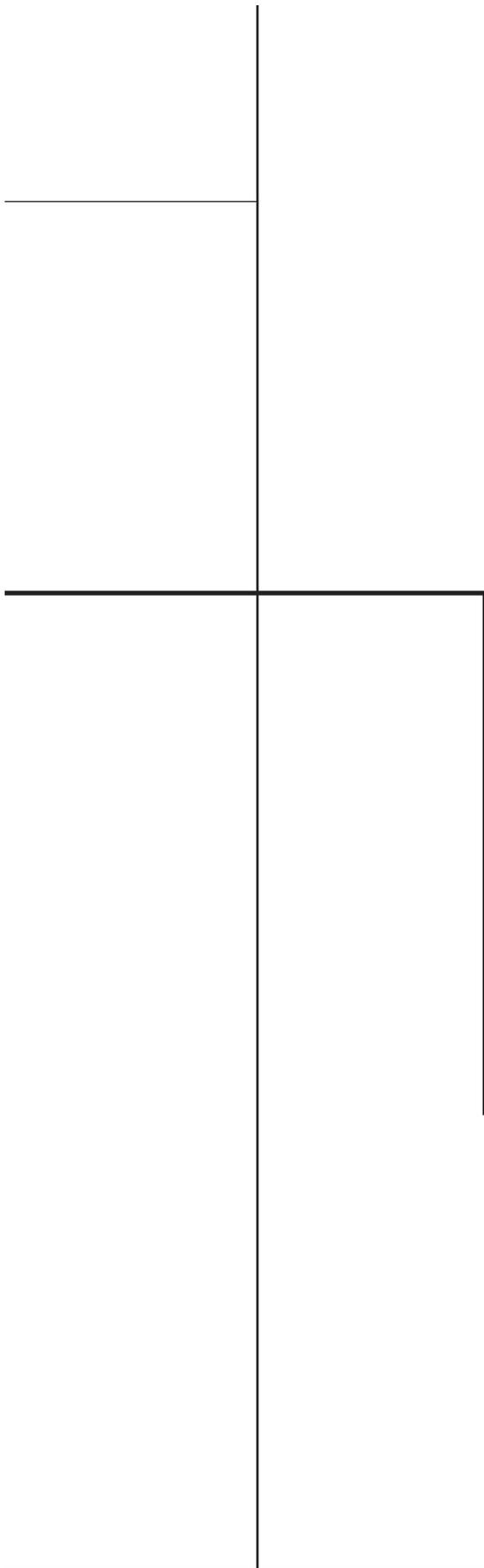




Le carton en tant que support institutionnel, conventionnel, suppose un système de valeurs, de normes, une interrogation sur son fonctionnement.

L'assignation à une place respective du spectateur dès la lecture anticipe la relation à l'exposition.





la valeur contractuelle du nom propre et de l'adresse, inscrits sur le carton d'invitation.

PROTAT(et)TRIOREAU
semble remettre
en cause,

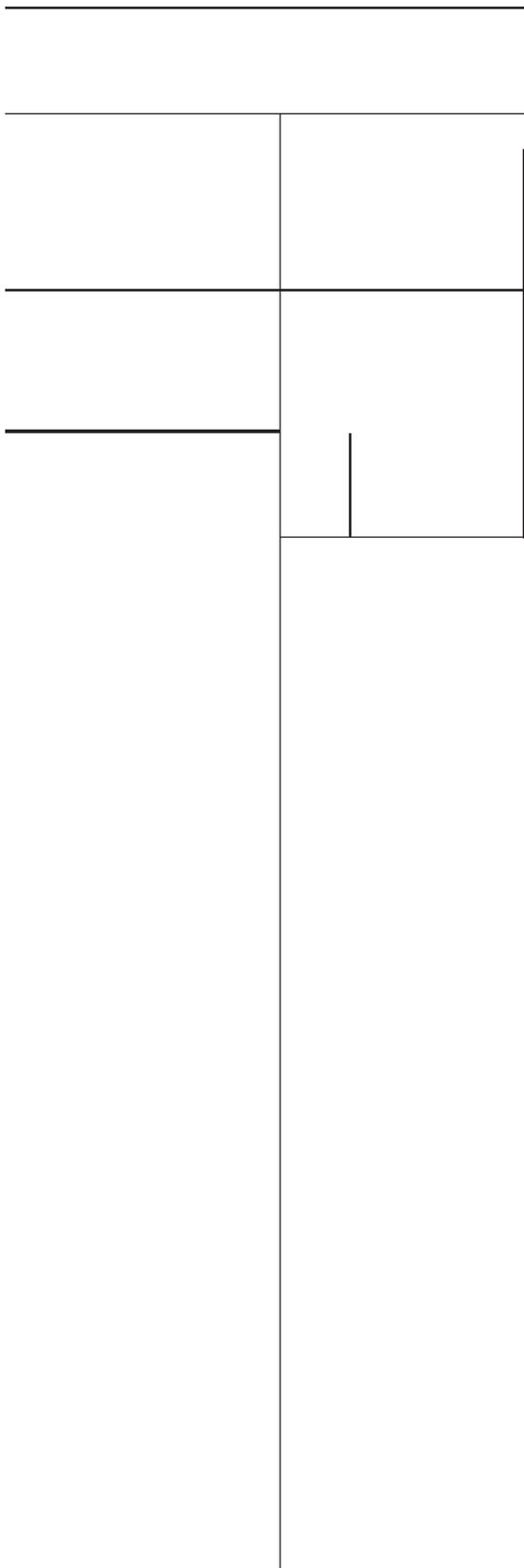




Le contrat porte sur le nom d'une adresse
qui en constitue le titre.

Le titre, un nom d'adresse, s'arrête là où
commence le titre traditionnel qui correspond à l'exécution du contrat
pour une promesse de sens.





PROTA(TT)RIOREAU semble passer un contrat avec un spectateur non pas à partir du ou d'un lieu d'exposition mais à partir d'un titre, d'un nom, d'une adresse citée.

Une fiction d'adresse (immédiate).





car si la règle de la destination est comme la source d'un geste d'énonciation elle est aussi chez PROTAT(et)TRIOREAU sans cesse figurée tant par le support qui la conduit que par l'espace de l'œuvre.

Aucune de leurs expositions ne saurait se concevoir sans l'inscription de ses adresses





PROTAT(ET)TRIOREAU cherchent à questionner, à interroger, à exposer, avec une radicalité et une constance, la place du regardeur devenu lecteur, par rapport à l'oeuvre, dans un questionnement qui n'apparaît pas de façon explicite.

Le carton a un effet de programmation, de prescription.





Le nom interroge les limites du linguistique.

(TT) touche au langage,
à la langue.





PROTA(TT)RIOREAU nous invite donc, voudrait nous inviter au travers de ces cartons, vers un « nom-lieu ».

Tous les cartons ne représentent pas le dernier degré d'officialisation.

Cependant la manière dont il est rempli peut révéler un écart par rapport à l'institution qui le veut nécessaire.





Le carton témoigne d'un lien à une institution, il énonce et annonce que son producteur accepte implicitement de se définir, apparemment, dans ce cadre commun.

Saturé de signes, le carton trahit son appartenance à des codes culturels, un modèle défini par l'institution.





PROTA(TT)RIOREAU inscrit une remise en question de la présence comme lieu fixe et propose le non-lieu comme description de ce centre vide.

Ce «non-lieu» renvoie aux propres-lieux non fixes des installations.





La parenthèse semble indiquer un non-lieu pour la personne.

Le thème du dédoublement, confirmé dans le (π), outre le seuil, marque la limite inscrite sur le carton qui divise le nom-identité, révèle que l'identité personnelle n'a pas « de » lieu.





Le carton découpe des masses lisibles dans le visible, creuse des écarts.

terme qui renvoie à la sollicitude du spectateur-lecteur, mais également à la capacité du carton à représenter sa propre destination comme adresse de l'oeuvre qui se donne à voir.





Ne peut-on parler, dans le cas de
PROTAT(et)TRIOREAU, d'une mise en
place d'un dispositif d'adresse,

L'artiste dispose d'une stratégie
discursive qui lui permet de mettre
en place un rapport dont rien
n'indique à priori qu'il renvoie
uniquement au spectateur.

Le titre permet
l'énonciation du sens
de l'exposition, c'est un
surplus de lisible au visible.





Le titre comme nom propre de l'oeuvre, le carton comme périphérie de l'oeuvre permettent une appréhension différente de celle-ci.

Le titre est destiné à souligner, à l'attention du destinataire, l'espace d'exposition.

afin d'interroger le fonctionnement institutionnel dans lequel s'inscrivent...





Les pièces, tout comme les cartons, fonctionnent à partir de données existantes dans notre culture qui sont déplacées, décentrées,

Le carton en tant que lieu (adresse) et en tant que signifiant représente un (centre vide) un intervalle où se joue à l'infini la substitution des signes.





Il n'y a pas plus de propre que de personne, comme il n'y a plus de relation de l'oeuvre à l'artiste et par extension à toute propriété intellectuelle.

Ces emprunts alliés à ce travail du nom vise à développer un sens particulier de la destruction de la propriété privée.





Le double jeu, le dédoublement à l'œuvre fait écho au montage.

Une énigme, un fonctionnement qui nous donne à deviner plusieurs mots formés à partir des mêmes lettres.

Le carton exploite cette convention pour distendre le rapport du mot à son référent, par oblitération des noms propres au travers la typographie.





L'espace d'exposition devient l'espace qui permet de confirmer l'énonciation du nom associé au titre dès l'envoi du carton.

(le carton) a pour fonction d'annoncer et de brouiller sous la forme d'une mutilation des deux noms propres qui se transformant, se font l'écho visuel, du thème au coeur du propos.





On assiste à une manipulation du graphème,
à une codification du nom, à travers lequel
s'énonce de manière condensé là où les
problématiques de l'exposition que mettent
en oeuvre différentes pièces de PROTA(TT)RIOREAU.

par rapport à l'exposition qui permet le passage
du destinataire de l'espace d'exposition, du
spectateur, vers un envers fictionnel.





Le nom reste ambiguë puisqu'il brouille les limites de chaque nom propre.

La (porte) ne saurait contenir toutes les propositions de l'exposition, mais elle mémorise la structure de l'installation.

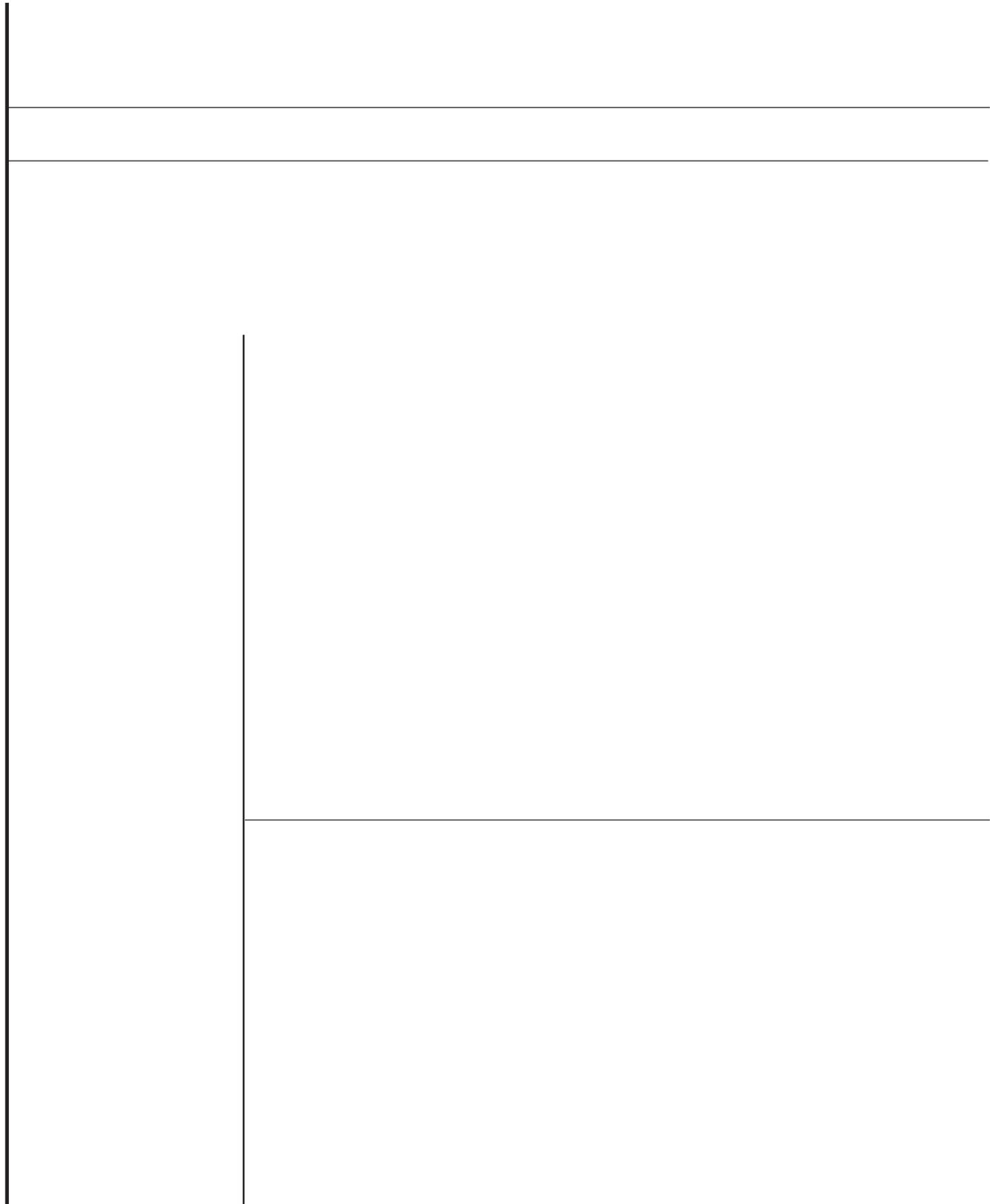




(ππ), formule du double, ne fait sens que par rapport à la formule tautologique à l'intérieur de laquelle s'inscrivent les deux τ formant le croquis d'une porte, d'un seuil. Le carton donne donc à lire au lecteur un nom qui renferme dans l'expression onomastique une « icône » à voir pour le regardeur.

Le nom veut problématiser l'espace d'exposition depuis son inscription sur le carton.



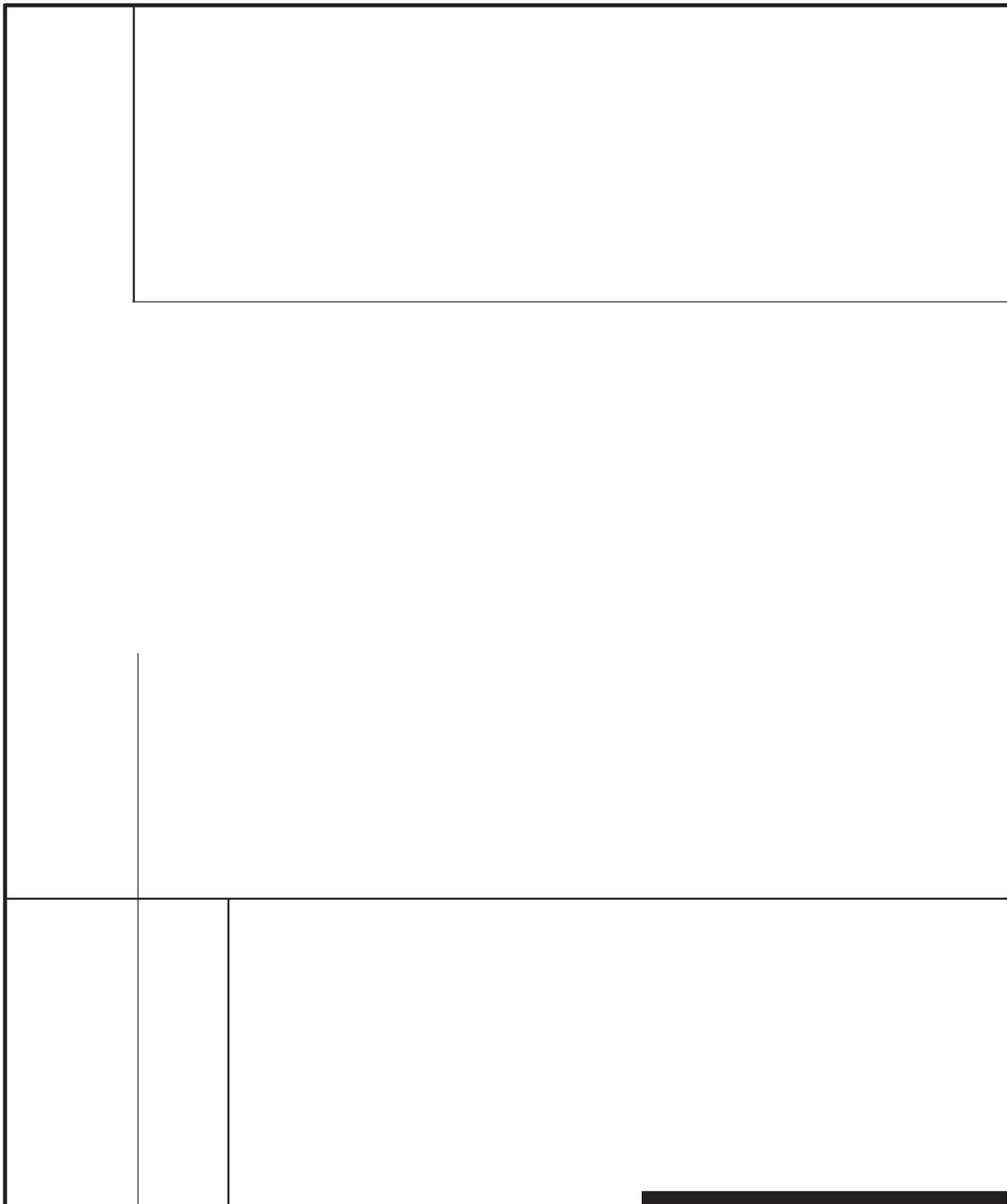


Le nom propre combiné sur le carton apporte une dimension périphérique

Il précède, anticipe notre perception de/à l'œuvre.

Sa présence textuelle qui comme texte nous invite à une appréhension textuelle de l'œuvre, court-circuite notre perception de cette dernière.

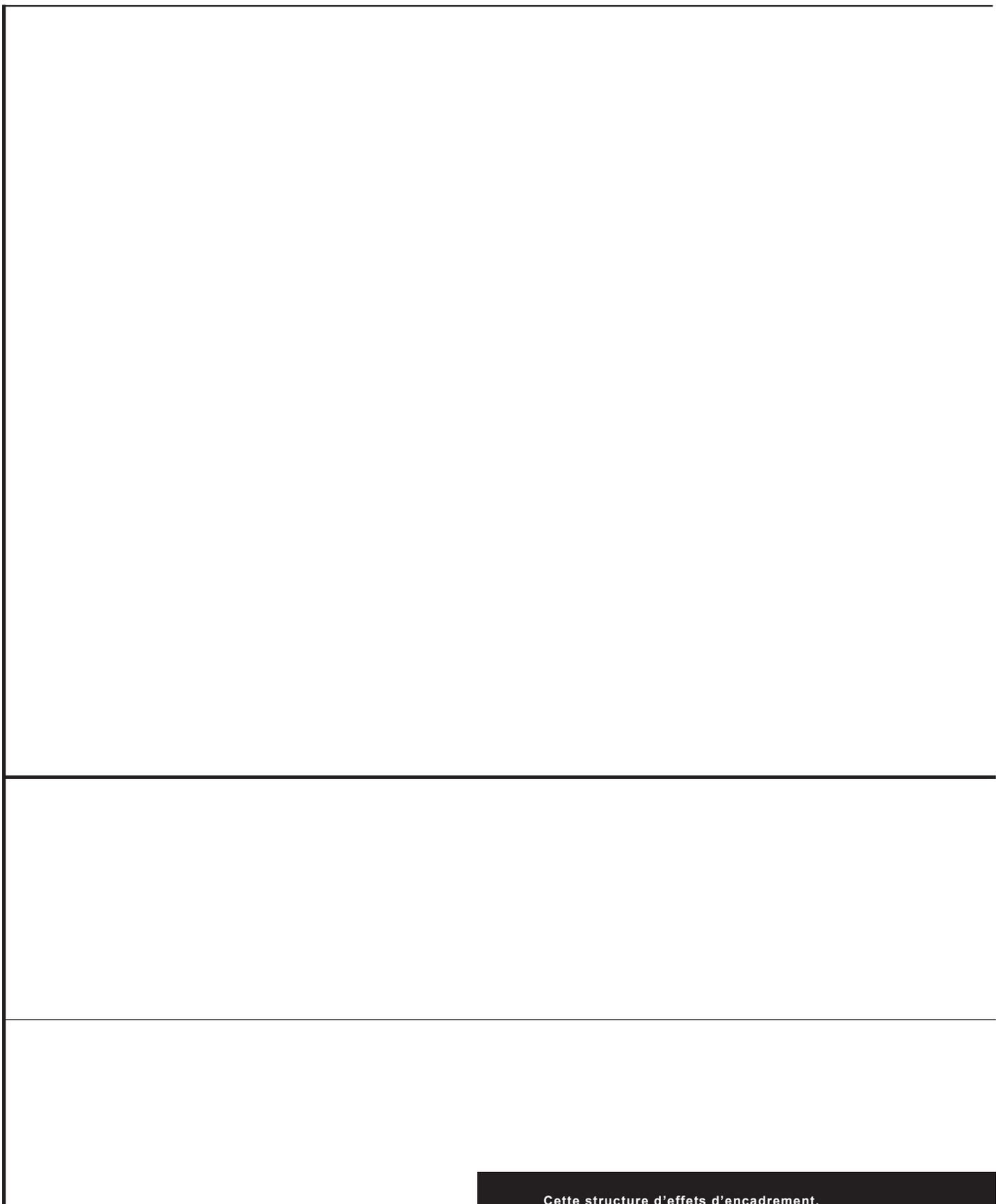




Le carton provoque la multiplication des commentaires, nous interrogeant sur le propre du nom qu'il supporte. Le poids du nom inscrit, crée un nouvel espacement d'interrogation.

Dans sa propre fiction relationnelle, il met en cause l'auteur qui le questionne, qui le fictionne.

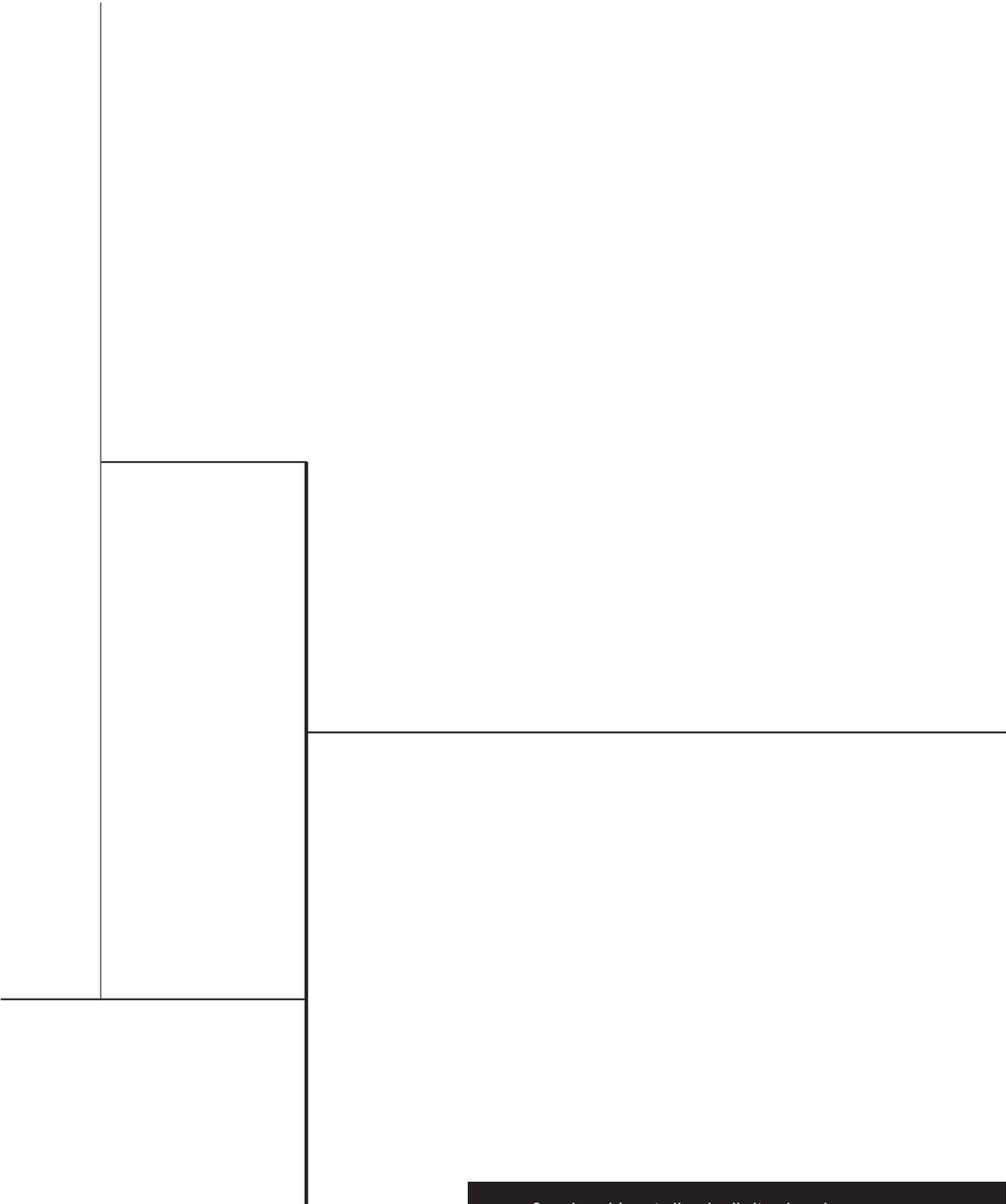




Le carton n'est pas une simple invitation.

Cette structure d'effets d'encadrement,
nous la retrouvons dans l'ensemble de la
production de PROTA(TT)RIOREAU.

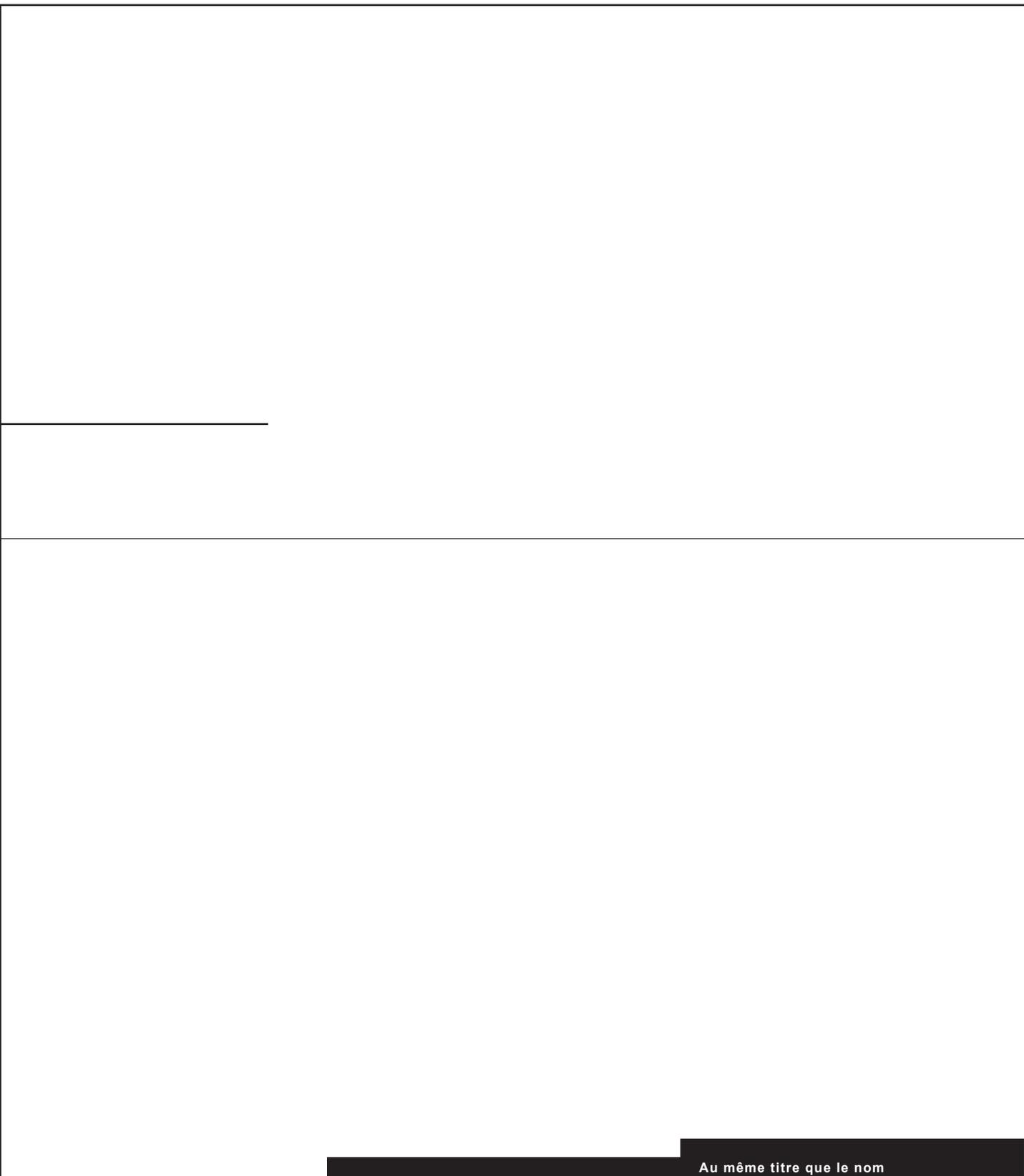




Aucune clôture ne peut se produire.

On a du mal à neutraliser les limites du cadre du carton. Les déplacements ne permettent, aucune localisation close sur elle-même.





et fait émerger la « menace »
du simulacre.

le titre-nom sur le carton, cette
adresse-titre, mutile toute
assignation à un lieu

Au même titre que le nom
propre PROTA(TT)RIOREAU
marque un manque
irremplaçable,





si apparaissent remises en question les garanties d'un protocole, engageant un émetteur et un destinataire le trajet du carton vers un lien propre ne semble plus garantie.

Si le sens du carton semble non assignable,

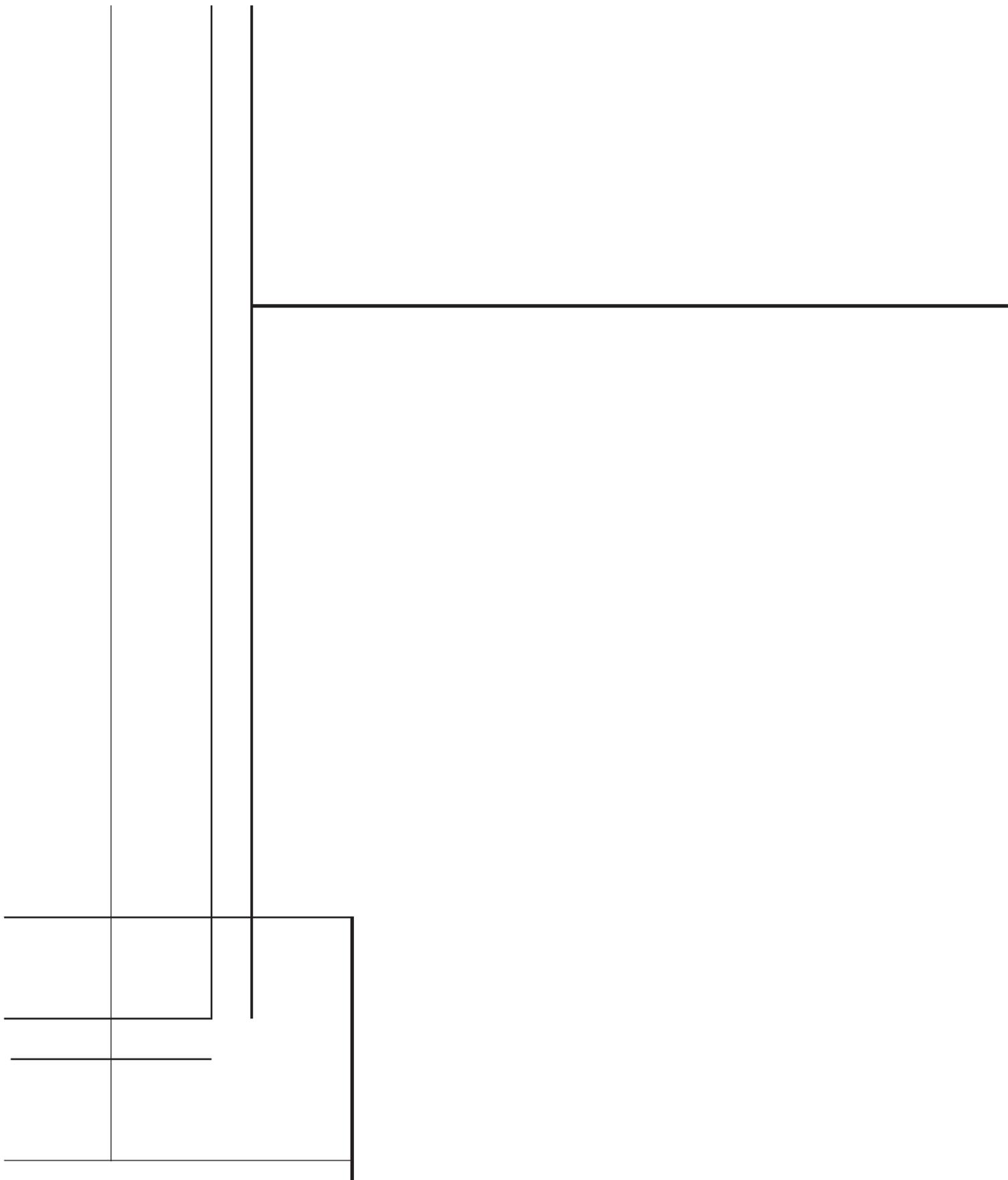




mais comme ce qu'il est, en tant que texte (titre)
entre guillemets.

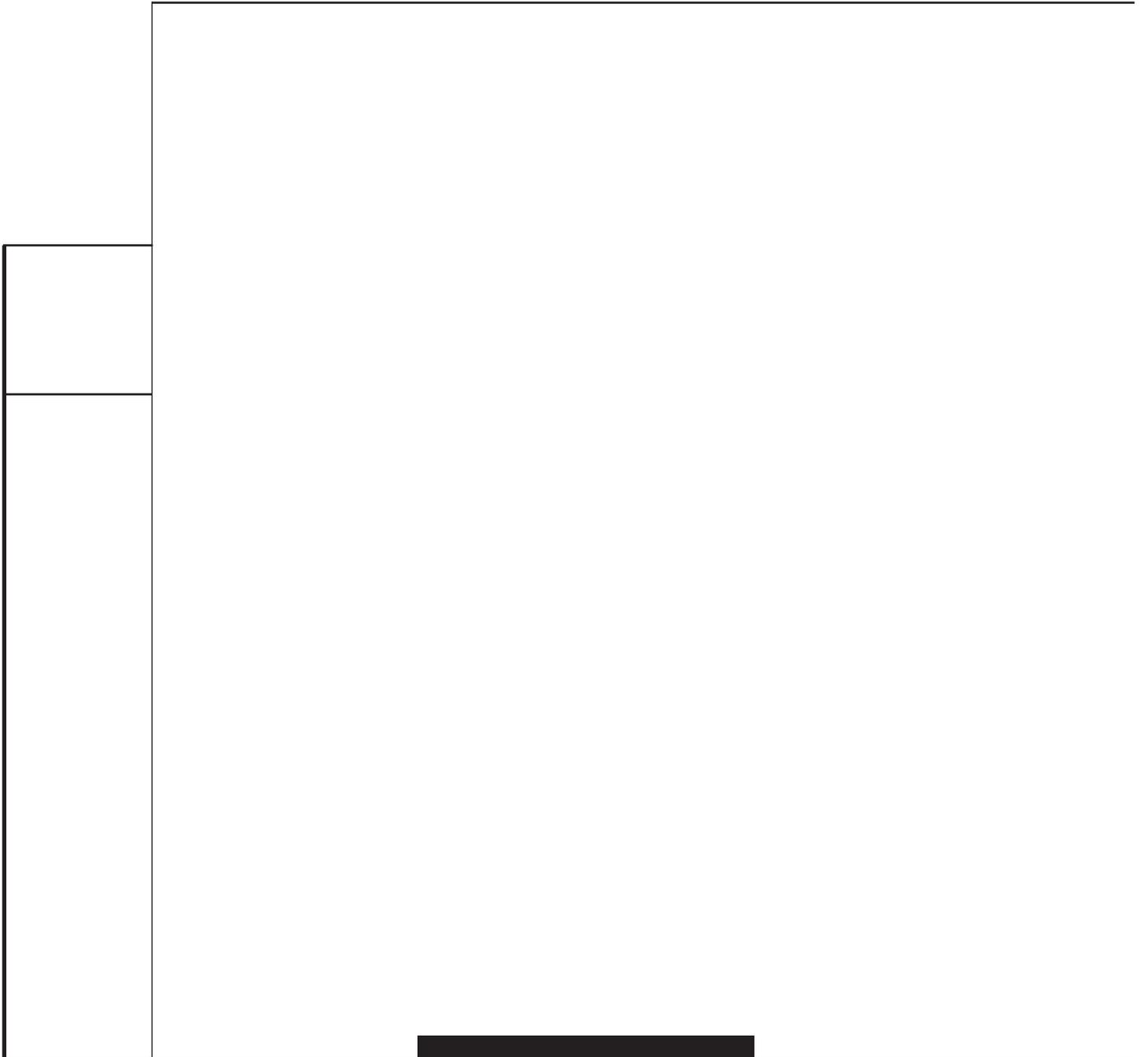
Nous ne lisons plus le lieu
comme destination





Quel est ce titre, lieu cité
entre guillemets sur une
carte-carton comme sur un cartel.





mais aussi comme produit d'effets
de cadre, de décentremets.

non seulement comme objet,
contenu rouge dans le texte,
signifiant devenu thème,

Le carton est dans le texte :





**l'infini répétition de la promesse reste sa continuité
à promettre.**

**Il n'existera jamais un
accomplissement de la promesse :**



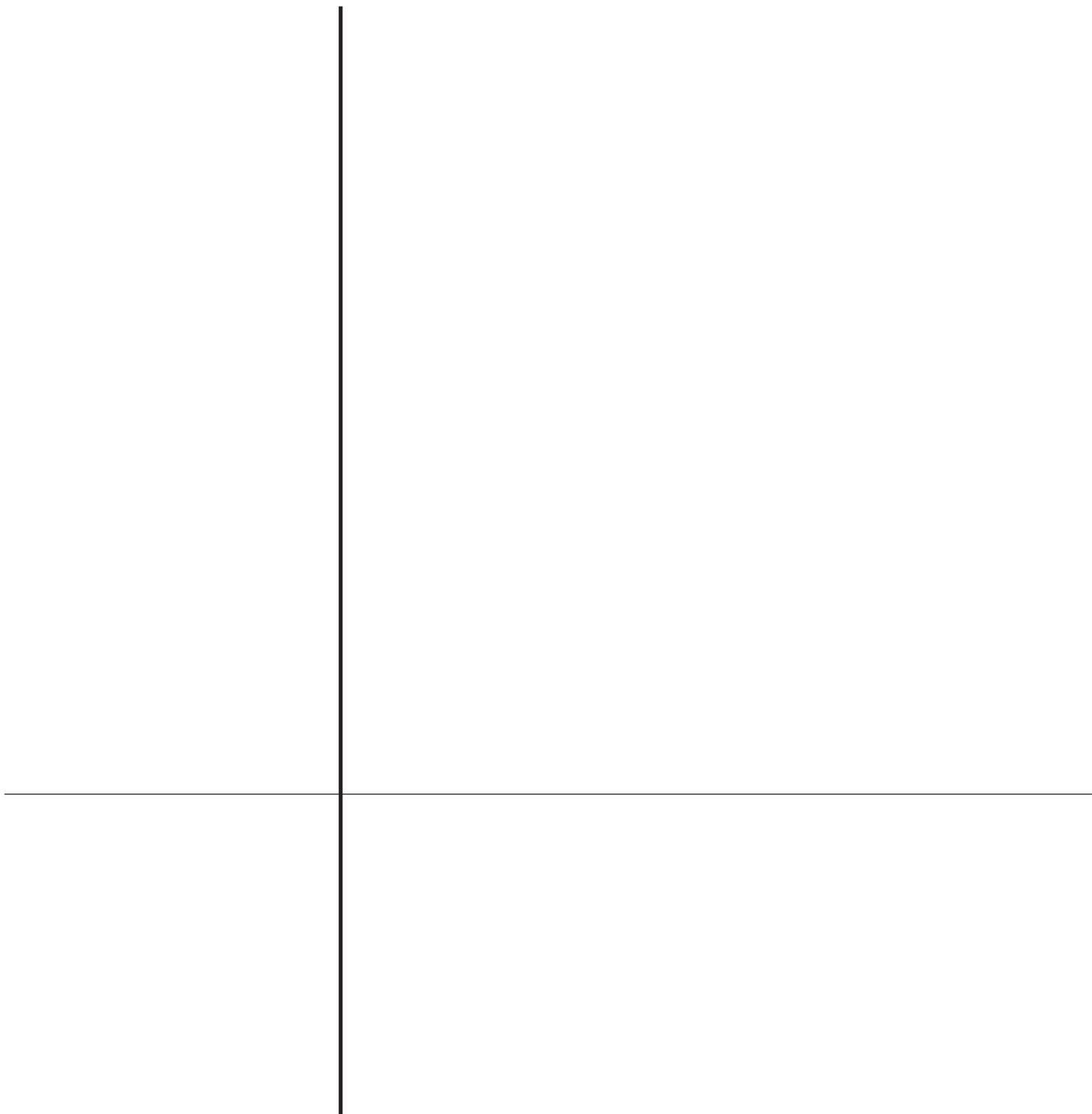


rien ne sera jamais définitivement
présent et donc rien ne pourra
éprouver le champ du possible.

Mais la promesse ne sera
jamais accomplie,

(ππ) s'intéresse au
(toujours) possible
et non au néant.





conceptuel, sans jamais vouloir se perdre dans l'indifférence de la simple répétition.

L'œuvre procède, passant de trace en trace sans s'égarer dans un pur exercice formel,





une dissémination, pas plus une stérilisation.

La déconstruction à l'oeuvre chez
PROTAT(et)TRIOREAU
n'est pas une destruction,



aux phénomènes de dogmatisme que la langue
produit dans certains contextes.

à l'idiome,

Libération par rapport à
l'autorité,





Etrange titre qu'une adresse où l'on nous invite
à nous rendre.

Il se comprend en se nommant.
Il travaille le texte du carton en débordant toute
place limitée.





Le titre se nomme en nommant la matérialité de l'exposition.

Donc un titre -Carton- qui est le titre du carton, du texte et de son objet.





alors même que **PROTA(et)RIOREAU** nous
invitent à l'hybride, au polyglotte, à la greffe...

Assignation qui semble liée à la langue unique, à ses utilisateurs,





**Il faut s'interroger sur la prétendue
assignation à laquelle il (nous) renvoie.**

Regardants nous sommes lecteurs.

